

Source	<i>Revue des études anciennes</i> , tome 101
Date	1999
Signé par	Lucienne DESCHAMPS

Cet ouvrage constitue les actes d'un séminaire qui s'est déroulé à l'université de Paris XII-Val de Marne, à l'initiative de Clara Auvray-Assayas, Bernard Besnier et Carlos Lévy. Il conserve ce qui a été le début d'une exploration de la philosophie romaine, comprenant non seulement l'examen du concept de nature, mais encore celui des fondements naturels de l'éthique et du lien social. Si les éditeurs ont jugé opportun de commencer par la physique, c'est que, pour reprendre les termes de C. Lévy, « *natura* est perçu comme le concept central de la culture romaine, générateur à la fois des *Bucoliques* et des *Géorgiques*, des fresques de Pompéi et des œuvres philosophiques majeures. D'où le sentiment si répandu que *natura* aurait été dès l'origine une notion fondamentale de la mentalité romaine dont les virtualités se seraient progressivement exprimées dans tous les domaines de la culture ». Tout en montrant dans sa présentation (« *Philosopher à Rome* ») que les choses sont beaucoup moins simples, Carlos Lévy, après avoir brillamment parcouru le panorama des rapports de Rome et de la philosophie, justifie un tel choix. Il souligne, en recourant à la thèse d'A. Pellicer, *Natura. Étude sémantique et historique du mot latin*, Paris, 1966, que *natura*, terme qui n'apparaît dans les textes qui ont survécu qu'à partir du second siècle avant notre ère, a connu une extension à la suite d'un développement de la culture dans l'*Vrbs* et a fini par absorber le sens du mot grec *fusvi*. Mais le but de ce travail est précisément de montrer qu'il n'y a jamais eu équivalence absolue et de mettre en évidence la spécialité du vocable latin. C'est ainsi que J. Fabre-Serris (« *Nature, mythe et poésie* ») et F. Guillawnt (« *La nature et les prodiges dans la religion et la philosophie romaines* ») ont étudié le concept de nature à travers l'utilisation de la mythologie dans la poésie et dans la religion.

Que ce concept à Rome soit influencé par les réflexions des Hellènes est indéniable, nous venons de le voir. C'est pourquoi, logiquement, C. Auvray-Assayas (« Les constructions doxographiques du *De natura deorum* et la réflexion cicéronienne sur la physique »), D. Delattre (« Aperçus sur l'épicurisme de Philodème de Gadara. À propos du livre IV du *De Musica* et de la distinction stoïcienne entre sensation naturelle et sensation savante ») et C. Lévy (« Doxographie et philosophie chez Cicéron ») ont étudié la manière dont la connaissance des sources grecques est parvenue à Rome. Les contributions suivantes, logiquement, se penchent sur quelques-uns des grands auteurs pour qui la *natura* a été un centre d'intérêt important. On ne s'étonnera pas que Lucrèce y occupe une place de choix avec les travaux de G. Droz-Vincent (« *Les foedera naturae* chez Lucrèce »), d'A. Gigandet (« *Natura gubernans* (Lucrèce, V ; 77) ») et de J. Kany-Turpin (« *Nature et cosmologie dans les livres V et VI du De rerum natura* »). Toutefois, ne sont oubliés ni Cicéron (B. Besnier, « La nature dans le livre II du *De natura deorum* de Cicéron ») ni Sénèque (F. Chaumartin, « La nature dans les *Questions naturelles* de Sénèque »). Bref, sont pris en considération, et à juste titre, les écrivains latins catalogués comme « philosophes » et appartenant à une certaine fourchette chronologique qu'un consensus se plait à reconnaître comme la « romanité ». On aurait pu en évoquer d'autres, à l'intérieur de cette période même. Je pense à M. Terentius Varro Reatinus que St Jérôme donne comme *philosophus*. Il est vrai qu'il ne reste pour la plupart de ses œuvres que des fragments. Pourtant Hugues de Saint-Victor présente ainsi une des citations qu'il rapporte : *sicut Varro in Periphysion* ; s'agit-il de Varron de Réate ou de Varron de l'Aude ? Personnellement, je crois que cela fait référence au Réatin. On aurait pu étudier le concept de nature chez lui ; la citation d'Hugues de Saint-Victor paraît laisser deviner une influence du *peri* ; *fuvsew* d'Empédocle (voir L. Deschamps, « *Victrix Venus : Varron et la cosmologie empédocléenne* », dans *Beiträge zur altitalischen Geistesgeschichte. Festschrift G. Radke, herausg. von R. Altheim-Stiehl und M. Rosenbach, Münster, 1986.*). L'absence d'un chapitre consacré à la *Naturalis historia* de Pline l'Ancien est un peu surprenante. Il eût été intéressant d'établir à quel(s) courant(s) de pensée le rattacher.

Un *index* des citations des auteurs anciens et un *index nominum* permettent d'exploiter facilement toutes les richesses de ce livre dispersées dans les diverses contributions.

Quelques fautes d'impression ne parviennent pas à entamer l'excellence de ces études, à lire absolument si l'on ne veut pas se contenter de banalités et d'à peu près sur le concept de nature chez les philosophes romains.